

Liétard (Alexandre) 1833-1904

Associé-correspondant lorrain du 19 mai 1871 au 8 février 1904

Alexandre Liétard naît le 4 avril 1833 à Domremy-la-Pucelle, dans le département des Vosges. Son père Albert Alexandre, âgé de vingt-neuf ans, y exerce la profession de vigneron. Sa mère, Marie Françoise Joséphine Prugneaux, âgée de vingt-quatre ans, est indiquée sur l'acte de naissance avec la qualité de « vigneronne ». Ils résident « rue allant à Seraumont ». L'unique prénom inscrit à l'acte est Alexandre, et non Gustave-Alexandre, ou l'inverse, comme il est habituellement indiqué.

À l'issue de ses études secondaires, effectuées en partie à Toul, et du baccalauréat, sans doute passé à Nancy, il entre à la Faculté de médecine de Strasbourg. Il y est préparateur, c'est-à-dire assistant, de 1855 à 1859, au laboratoire de botanique et histoire naturelle du professeur Antoine Laurent Apollinaire Fée, membre de l'Académie de médecine et associé national de l'Académie de Stanislas (voir ce nom). Il est interne des hôpitaux de Strasbourg de 1857 à 1858. Ses années de scolarité sont marquées par l'obtention de deux médailles d'argent aux différents concours organisés pour les prix. Sa thèse de doctorat, soutenue le 30 août 1858, est consacrée à un sujet auquel il se tiendra toute sa vie et fera une partie importante de sa notoriété, la médecine hindoue. Sa dissertation, intitulée *Essai sur l'histoire de la médecine chez les Indous*, est récompensée par une autre médaille d'argent. On lit sur Internet dans une notice qui lui est consacrée, publiée dans *Persons of Indian Studies* de Klaus Karttunen, qu'il étudie le sanscrit et qu'il suit les enseignements de l'indologue et tibétologue Philippe-Edouard Foucaux à Paris.

Il s'établit alors à Plombières (aujourd'hui Plombières-les-Bains) où il exerce à la fois la médecine de campagne et la médecine de ville, presque gratuitement, et où il va épouser une des deux filles de son confrère Léopold Turck, l'autre fille épousant un officier de l'arme du génie. Il y est nommé inspecteur adjoint des eaux en 1869 et inspecteur titulaire en 1882. Il est aussi le médecin-chef de l'hospice thermal de la ville et de sa partie militaire à partir de 1882, et celui de la compagnie des chemins de fer, Plombières disposant d'une gare située à l'extrémité d'une voie ferrée embranchée à Aillevillers (-et-Lyaumont) en Haute-Saône, à l'intention des curistes et des touristes. À partir de 1869, il est président de la commission administrative de l'hospice et du bureau de bienfaisance.

Son activité de médecin vaccinateur lui fait obtenir une médaille d'argent en 1872, puis une médaille du ministère du Commerce pour les services qu'il a rendus à l'hygiène (à ce moment, c'est ce ministère qui s'occupe, en lien avec celui de l'Intérieur, des questions sanitaires). Il est aussi président de la société de secours des médecins du département à partir de 1892, et membre du conseil général de l'Association des médecins de France depuis 1900.

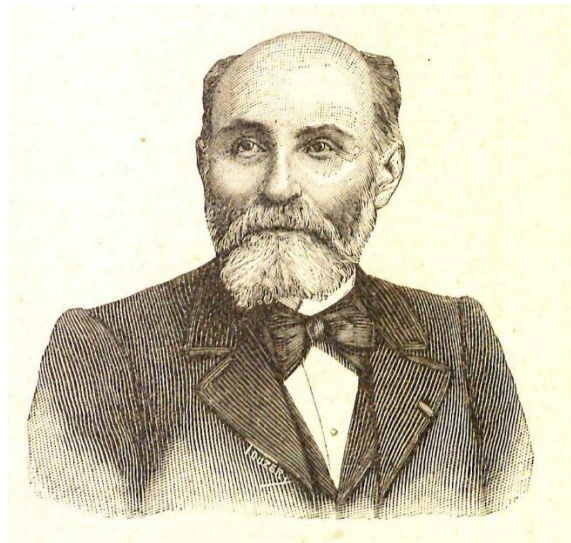
Comme son beau-père Turck, Alexandre Liétard se livre à des études scientifiques et mène une carrière politique. En ce domaine, il est d'abord élu à la mairie de Plombières, en 1869, ce qui fait qu'il a la charge de la cité pendant la guerre de 1870 et ses suites. Il indique dans un document conservé sur la base Leonore qu'il s'est occupé des prisonniers français. Il conserve sa fonction de maire jusqu'à 1892. Il se présente au siège du conseil général qu'occupait son beau-père lorsqu'il a quitté Plombières pour Gray en 1871. Il est élu le 4 novembre 1871, mais il ne sera pas réélu en 1877 à l'issue de la mandature. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par le décret du 14 janvier 1879 au titre du ministère de l'Intérieur.

Le Docteur Liétard est membre de la Société d'émulation du département des Vosges (1862), de l'Association des Vosgiens de Paris, de la Société d'hydrologie médicale, de sociétés médicales parisiennes et provinciales dont la Société de médecine de Nancy, ainsi que de sociétés en relation avec ses autres pôles d'intérêt : la Société asiatique et la Société d'anthropologie. Il préside la Société de linguistique de Paris.

Ses travaux se répartissent dans quatre domaines : la médecine de l'Inde, l'anthropologie, la géographie médicale, et l'hydrologie médicale de Plombières. Après sa thèse de médecine, la médecine hindoue donne lieu à cinq *Lettres historiques sur la médecine chez les Indous* (*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1863), *La physiologie et la cosmologie dans le Rig-Veda* (1867), des monographies de médecins indiens publiées dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, édité par Dechambre en cent volumes, *Notice sur les connaissances anatomiques des Indous* (*Revue médicale de l'Est*, 1884), *La littérature médicale de l'Inde* (*Bulletin de l'Académie de médecine*, 1896), *Le médecin Charaka, le serment d'Hippocrate et le serment des médecins hindous* (*idem*, 1897), *La doctrine humorale des Hindous et le Rig-Veda* (*Janus*, 1898), *Résumé de l'histoire de la médecine chez les Orientaux et en Europe jusqu'au XIII^e siècle* (*Grande Encyclopédie*, 1897), *Le pèlerin bouddhiste chinois I-tsing et la médecine de l'Inde au VI^e siècle* (*Bulletin de la Société française d'Extrême-Orient*, 1902).

En anthropologie, ce sont *Les migrations aryennes* (*Bulletin de la société anthropologique*), *Fragments d'histoire et de bibliographie* (*Gazette hebdomadaire...*, 1883-1884). A l'exposition universelle de 1878, il reçoit une médaille dans la section d'anthropologie. Il correspond avec de nombreux spécialistes de l'Inde.

Dans le domaine de la géographie médicale, il rédige des articles pour le dictionnaire indiqué ci-dessus, articles qui sont consacrés à divers pays ou régions, le Caucase par exemple, mais aussi à des peuples, comme les Aryens et les Sémites. En hydrologie, paraissent *Etudes cliniques sur les eaux de Plombières*, *Clinique de Plombières maladies de l'estomac*, *Tableau sommaire de la clinique de Plombières*, *Principales applications thérapeutiques des eaux de Plombières*.



Le docteur Alexandre Liétard

Edmond Touzery, artiste-graveur (1862-1927)

Henry Carnoy, *op. cit.*, p. 167

En 1884, *Plombières ancien et moderne* constitue une partie importante d'une étude dirigée par l'archiviste Loredan Larchey, qui paraît dans *La Lorraine illustrée*. Il convient encore de citer *Empédocle considéré comme philosophe et comme médecin* (*Bulletin de l'Académie de médecine*, 1888), *La médecine grecque avant Hippocrate* (*Bulletin médical des Vosges*, 1896), et l'étude intitulée *La population des Vosges*, qui se rattache un peu aux topographies médicales d'autrefois. Cette étude s'intitule aussi *Population, démographie, linguistique, géographie médicale*, et constitue une partie de l'ouvrage de Léon Louis, *Le département des Vosges*, qui

a été rédigé en vue de l'exposition de 1889. Elle reçoit le prix Larrey de l'Académie de médecine. Alexandre Liétard est élu correspondant national de l'Académie de médecine, pour la division d'anatomie et de physiologie, le 14 mars 1893. Il est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur, au titre du ministère de la Guerre, par le décret du 30 décembre 1901.

À l'Académie de Stanislas, la commission d'admission du docteur Liétard est constituée par MM. Lampaul, Simonin père, qui est le rapporteur, et par un troisième membre dont la signature est illisible et dont le nom ne figure pas dans le procès-verbal de la séance. Les commissaires soulignent le nombre et la variété de ses ouvrages, tant médicaux qu'historiques. Avant d'être élu, puis au cours de sa présence à l'académie, M. Liétard lui adresse plusieurs fois des œuvres mais, après son élection, il ne fait pas de communication. En 1868, il envoie *Lettres historiques sur la médecine chez les Indous, Asie et Asie mineure, Clinique de Plombières maladies de l'appareil digestif, Etude clinique sur les eaux de Plombières*. En 1898, c'est *De la résistance anthropologique aux influences du milieu*. Il reçoit le prix Dupeux en 1902 pour son étude intitulée *La population des Vosges*, qu'il adresse à l'académie en 1903.

L'Académie de Stanislas annonce sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur et signale son décès, survenu à Plombières le 8 février 1904, en rappelant ses travaux orientalistes. Son éloge est prononcé à l'Académie de médecine le 16 février 1904 et l'institution publie le texte correspondant dans son bulletin. [Pierre Labrude. Mai 2025]

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du Dr Liétard ; Base Leonore, dossier du Dr Liétard ; Félix BOUVIER, *Biographie générale vosgienne*, consultée sur ecriVosges le 6 mai 2025 ; Henry CARNOY, *Dictionnaire biographique des hommes de l'Est*, Imprimerie de l'armorial français, Paris, 1903, p. 166-168 ; Palmyr CORDIER, « Dr Alexandre Liétard (4 avril 1833-8 février 1904) », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 1904, vol. 4, p. 538-539 ; Pierre HEILL, *Les Vosgiens célèbres Dictionnaire biographique illustré*, Editions Gérard Louis, Vagny, 1990, p. 232 ; Henri JOUVE, *Dictionnaire biographique des Vosges*, consulté sur ecriVosges le 6 mai 2025 ; Paul TILLAUX, fiche du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 2018, consultée le 16 mai 2025 ; Paul-Jules TILLAUX, « Décès de M. Liétard, correspondant national », *Bulletin de l'Académie de médecine*, 1904, séance du 16 février, vol. 51, p. 122-123.